



FESTIVOIX

DOSSIER SPÉCIAL
PAGES 4 À 7



MENSUEL **GRATUIT** 15 000 EXEMPLAIRES
JUIN 2017 - VOLUME 32 NUMÉRO 15
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



DOSSIER SPÉCIAL

Allez à la rencontre de notre région

PAGES 11 à 15



OPINION

L'amphithéâtre peut contribuer à nous unir

PAGE 2



ENVIRONNEMENT

Au pays de la Batiscan

PAGE 4

SOCIÉTÉ

Les femmes atikamekw racontent leur territoire

PAGE 3





L'amphithéâtre peut contribuer à nous unir

On apprenait récemment que l'aménagement des jeux d'eau prévu sur l'esplanade de l'amphithéâtre de Trois-Rivières a été reporté à l'année prochaine. Il ne reste plus à espérer que ce projet soit abandonné pour de bon, tant il semble incongru d'installer une si futile distraction aux abords d'une rivière majestueuse et de son fleuve. Ce sera ça de pris pour l'amphithéâtre, lui dont la vie n'est pas de tout repos.

RÉAL BOISVERT

On se rappellera en effet qu'il a été affublé, dès sa naissance - signe des temps - d'une dénomination plutôt bancal. Ses premiers jours ont été difficiles : on a érigé l'amphithéâtre sur des terrains minés par la controverse. D'aucuns ont raillé son architecture, et encore... Quoi qu'il en soit, la vie des grands monuments commence souvent dans la polémique. Ainsi en a-t-il été de la tour Eiffel, dont Alfred Jarry disait qu'il dînait le plus souvent au restaurant du deuxième étage, car c'était le seul endroit dans Paris où il ne la voyait pas.

Ceci étant dit, la première chose qui surprend, quand on marche dans la cour de l'amphithéâtre, c'est la vie qu'il y a autour. Le monument est bien vivant. Il crée de la lumière. Il fait de

la place. Il prend ses distances. Il se donne de la vitesse et vainc ainsi son immobilité apparente... Tout près, il a engendré un drôle de rejeton. La sculpture de Ludovic Bonney, dans un concert d'arcs et de tuyères, a puisé dans le volume, dans les angles, dans les pleins et dans les vides de l'édifice, une force créatrice qui la propulse littéralement dans l'espace. Peut-être est-ce le propre d'une architecture réussie de se voir apparentée de si belle façon à la sculpture.

Jusqu'à maintenant, l'amphithéâtre nous a fait honneur. Il a donné vie à des événements grandioses. Les concepteurs du Cirque du Soleil, l'œuvre de Beau Dommage, celle de Robert Charlebois, et pour bientôt Luc Plamondon, n'ont pu trouver meilleur refuge. En plus d'être esthétiquement intéressant,

l'amphithéâtre de Trois-Rivières serait donc d'une redoutable utilité? Et on n'a probablement encore rien vu.

Le spectacle donné à l'intention des sinistrés du printemps en livre un avant goût. L'expression de solidarité qui a eu lieu à cet endroit s'est accompagnée d'une fierté collective bien ressentie. Une telle disposition n'est peut-être que

En associant plus étroitement la participation citoyenne à sa destinée, ce que devrait encourager une administration culturelle ouverte d'esprit, l'amphithéâtre pourrait contribuer à nous unir dans un même désir de créer, d'innover, de vaincre nos peurs, de dépasser nos limites. Il y aurait là un élan rassembleur, faisant en sorte que tout le paysage bouge afin que le bateau puisse avancer,

Quoi qu'il en soit, la vie des grands monuments commence souvent dans la polémique.

le prélude à des manifestations citoyennes encore plus inventives. Comme bien des monuments d'envergure, l'amphithéâtre recèle sans nul doute un potentiel à faire advenir des moments uniques au regard du vivre-ensemble.

comme l'écrit sur les bancs en granite de l'esplanade le poète Guy Marchand. Allez vous y asseoir cet été pour méditer dans l'environnement de l'amphithéâtre. Une belle façon de profiter de la vie et d'imaginer les rêves les plus fous.

BORIS

SOMMAIRE

CHRONIQUE SOCIÉTÉ :
PAGE 3

CHRONIQUE HISTOIRE :
PAGE 3

CHRONIQUE ÉCONOMIE :
PAGE 4

CHRONIQUE
ENVIRONNEMENT : PAGE 4

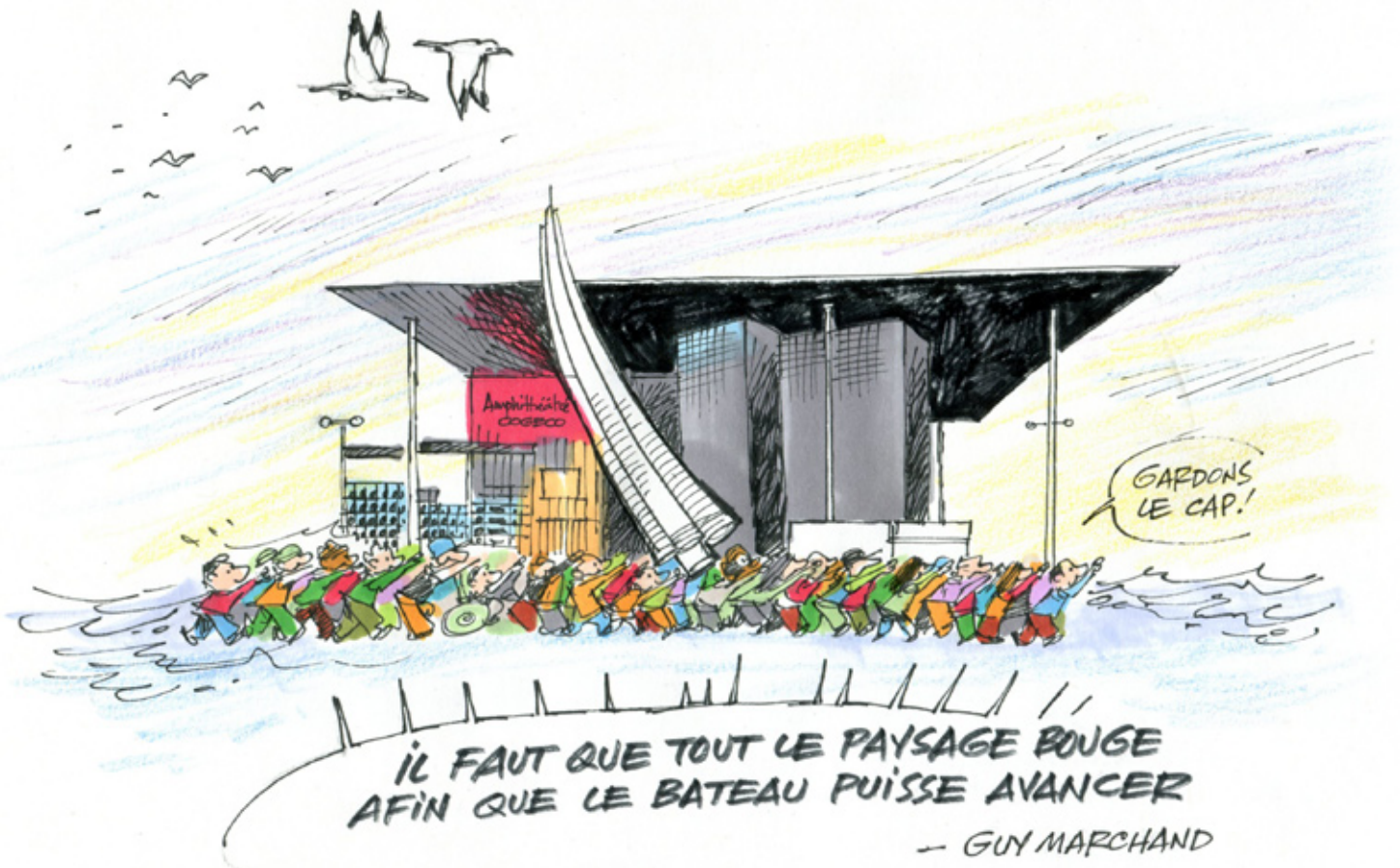
CULTURE – SPÉCIAL
FESTIVOIX : PAGES 5 À 7

GRANDS ENJEUX :
PAGES 8 ET 9

CONCOURS DE TEXTES -
UQTR : PAGE 10

DOSSIER SPÉCIAL –
ALLEZ À LA RENCONTRE
DE NOTRE RÉGION :
PAGES 11 À 15

La Gazette de la Mauricie,
c'est VOTRE journal.
Faites-nous parvenir
vos commentaires et
propositions.



CHIFFRE DU MOIS



Nombre d'immigrants
refusés au Canada parce
qu'ils sont handicapés
(depuis 2013):

330

Source: Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Chiffre mentionné dans le «Harper's Index», tiré du magazine Harper's (mai 2017).

la gazette
de la Mauricie



www.gazettemauricie.com
facebook.com/lagazettedelamauricie
@GazetteMauricie

Présidente: Valérie Delage
Directeur: Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie: Martin Rinfret

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6 - Courriel: info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Les femmes atikamekw racontent leur territoire



Il y a quelques semaines, à l’occasion du jour de la Terre, Suzy Basile, chercheuse à l’Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, était de passage à Trois-Rivières. Originnaire de Wemotaci, madame Basile nous a entretenus du « rôle des femmes atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles ». Il s’agit du sujet de sa thèse de doctorat, qui lui a valu de devenir cet automne la première femme de la nation atikamekw à obtenir un tel diplôme.

VALÉRIE DELAGE

Au cours de sa recherche, elle a mené des entrevues avec une trentaine de femmes atikamekw réparties dans les communautés de Wemotaci, Opitciwan et Manawan.

LE TERRITOIRE, AU CŒUR DE LA CULTURE

Dans les témoignages de ces femmes, un mot revient souvent pour qualifier leur perception du territoire : « perte ». Pour décrire le sentiment d’insécurité territoriale et culturelle qu’elles vivent, madame Basile emploie le terme de *solastalgie* qui peut se définir comme « le sentiment d’impuissance ressenti par les personnes qui vivent un certain mal du pays tout en étant chez elles [...] mais aussi qui se savent impuissantes à remédier à la situation ».

De fait, le territoire atikamekw a subi de profondes transformations au cours du temps. Parmi les changements importants, les femmes de cette nation ont relevé notamment les coupes forestières et les inondations causées par les barrages. Ces interventions ont entraîné des per-



Une étude menée récemment par la chercheuse atikamekw, Suzy Basile, a permis de saisir le profond attachement des femmes atikamekw à leur territoire et à leurs traditions passablement affectés par l’arrivée de « l’homme blanc ».

tes d’habitats fauniques, de plantes médicinales, mais aussi de lieux significatifs et sacrés, et parfois la contamination de l’eau (entre autres par le mercure libéré des sols inondés), des déménagements forcés, etc.

Par ailleurs, les femmes interrogées mentionnent souvent l’installation des Québécois sur leur territoire, en particulier pour y créer des lieux de villégiature,

sans réelle consultation de leur peuple. Elles se sentent ainsi bafouées dans leur gestion du territoire selon le principe d’invitation, une manière ancestrale qui implique une réciprocité et un partage des territoires de chasse et de pêche. En effet, selon ce principe, une famille en invite une autre à venir chasser sur son territoire, à se rassembler et à partager le gibier lors de repas communautaires. Cette façon de faire permet de laisser

reposer le territoire de la famille invitée afin d’en régénérer les ressources. Or, l’octroi des baux de villégiature par le ministère des Ressources naturelles du Québec, sans consultation, invitation ou participation des Atikamekw, contrevient totalement à ce principe.

UNE MÉMOIRE ENCYCLOPÉDIQUE

« [Les femmes atikamekw] ont une très bonne mémoire jalonnée par les accouchements qu’elles ont vécus, qui sont des marqueurs temporels et spatiaux sur le territoire, même si la pratique des sages-femmes a presque disparu dans la communauté dans les années 1960, quand les femmes ont été obligées d’aller accoucher dans les hôpitaux. », souligne Suzy Basile. Elles ont par conséquent perdu le droit de conserver le placenta, pourtant considéré comme un objet sacré, qu’elles brûlaient ou enterraient sous un arbre dans le but de consolider le lien d’attachement de l’enfant au territoire.

APPRENEZ-EN PLUS

sur la recherche de Suzy Basile en lisant la version longue de cette chronique au www.gazettemauricie.com

HISTOIRE

Historien autodidacte étonnant!

En 1952 paraissait *Mauricie d’autrefois* aux éditions du Bien Public de Trois-Rivières, maison dirigée à l’époque par l’abbé Albert Tessier, qui a lui-même édité les travaux manuscrits de Thomas Boucher.

RÉJEAN LAROCQUE

L’éditeur parle de Thomas Boucher, âgé de 77 ans au moment de la parution de son livre, comme d’un « autodidacte exceptionnel et d’un vieillard dont le labeur intellectuel peut être cité en exemple aux chercheurs », en ajoutant que « le texte actuel est conforme à 99 % au manuscrit remis par l’auteur ». De plus, les notes biographiques demandées par l’éditeur sont apparues tellement « savoureuses » à celui-ci qu’il les a reproduits sans en changer un iota. Le texte qui suit s’en inspire largement.

Né en mai 1875 à Saint-Boniface-de-Shawinigan, Thomas Boucher fréquente l’école du rang jusqu’à 13 ans sans toutefois pouvoir cumuler plus de 12 mois de présence à cause des rudes conditions de vie d’alors.

En 1888, c’est l’exode de la famille vers les États-Unis, à Manchester (New Hampshire). Thomas entre immédiatement comme apprenti dans une filature où il passera 17 années.

Le jeune Thomas s’acharne, durant cet exode, à parfaire son éducation par la

lecture de ses manuels de géographie et d’histoire du Canada. Il s’inscrit également à l’École publique du soir pour s’initier surtout à la prononciation de l’anglais. Sans encadrement véritable, il poursuit l’enrichissement de son vocabulaire au moyen d’un dictionnaire Webster dont il fait son livre de chevet durant des années. Liseur infatigable, il tombe sur un article de Benjamin Sulte traitant de l’importance de la grammaire dans l’apprentissage des langues. Sans autre assistance que des manuels de grammaire, il assimile alors les règles du français et de l’anglais. Tout lui paraît alors si facile que ce bougre d’homme apprend également les grammaires latine, allemande, italienne et espagnole, au point de pouvoir lire toutes ces langues.

Thomas Boucher revient au Québec en 1905, les malles chargées de livres d’histoire de toutes sortes. Il épouse Eulodie Caron en 1908, union d’où naîtront 11 enfants. Pour leur éducation, il trime dur comme charpentier-menuisier, métier qu’il exerce à Montréal, Shawinigan et bien sûr à Grand-Mère, son patelin. C’est là qu’en 1936 il se met à compiler des tonnes de notes sur l’histoire de Grand-Mère.



Thomas Boucher

APPARTENANCE
MAURICIE SOCIÉTÉ
D’HISTOIRE
RÉGIONALE

Selon Albert Tessier, cette imposante collection de cahiers manuscrits aurait aisément constitué une monographie de plusieurs centaines de pages, mais ce travail n’a pu être poursuivi après 1952. Dans *Quand Grand-Mère était jeune*, publié en 1999, Florence Lawless-Lacroix souligne que même Marguerite Boucher, fille de Thomas, n’a pu lui fournir un exemplaire de ce livre, qui n’a sans doute jamais été réalisé. Thomas Boucher est décédé le 13 septembre 1958 à StPaul de Grand-Mère.

Mauricie d’autrefois demeure un ouvrage passionnant, chaleureux et profondément humain. La narration parfois candide n’en demeure pas moins l’expression savamment articulée d’expériences personnelles de l’auteur au cœur d’événements et au contact de personnages qui ont fait notre histoire. Thomas Boucher, extraordinaire autodidacte, a démontré plus de finesse, de compétence et de curiosité intellectuelle qu’il n’en faut pour être admis au cercle des « historiens patentés ».

*SOURCES DISPONIBLES AU www.gazettemauricie.com

Les vacances, qu’osse ça donne?



Si les Québécois prennent plus de temps de vacances que le reste des Canadiens, bon nombre d’entre eux souhaitent tout de même en avoir davantage afin de passer plus de temps en famille et recharger les batteries.

ALAIN DUMAS

Des études montrent qu’il est nécessaire de prendre des vacances et de décrocher complètement de son travail pendant plus de deux semaines. Sans quoi, cela affecte négativement la santé mentale et, conséquemment, l’efficacité au travail. C’est pourquoi le Conseil de la famille et de l’enfance revendique trois semaines de vacances après une année de service chez un même employeur.

LES VACANCES DANS LE MONDE

Au chapitre des jours de vacances offerts, le Québec, le Canada et les États-Unis font piètre figure dans le palmarès mondial. Alors que les pays scandinaves, la France et le Royaume-Uni offrent au moins quatre semaines de vacances obligatoires à tous, le Canada n’offre que dix jours de vacances payées, et les États-Unis aucune !

Quand on jette un coup d’œil sur le nombre d’heures travaillées dans le monde, le constat est à peu près le même. Les Canadiens, les Américains et les Japonais travaillent plus de 1 700 heures par année, alors que les Scandinaves, les Allemands, les Hollandais et les Français en travaillent moins de 1 500 par année. Mais, rappelonsle, travailler plus d’heures n’est pas synonyme d’efficacité économique.

Comme l’expose le tableau ci-dessous, la productivité par heure de travail est inversement proportionnelle au nombre d’heures travaillées par semaine. Autrement dit, au-delà d’un certain nombre d’heures de travail, on devient moins productif.

HEURES TRAVAILLÉES PAR SEMAINE ET PRODUCTIVITÉ (2015)

	HEURES TRAVAILLÉES PAR SEMAINE	PRODUCTIVITÉ (PIB \$CA constants par heure travaillée)
Pays-Bas	30	84,13
Norvège	33	103,15
Allemagne	34,4	83,44
Irlande	34,5	93,94
Suède	35,8	75,82
France	36,1	84,87
Canada	37,5	63,64
Royaume-Uni	38,6	65,73
Japon	39,5	53,95
États-Unis	41,0	78,11

Sources: OCDE, HEC Montréal.

En effet, une étude de l’Université de Stanford a démontré que la réduction du nombre d’heures de travail, passant de 8 à 7 heures par jour, donc de 40 à 35 heures par semaine, est bonne pour la productivité.

Des vacances insuffisantes nuisent à la productivité. D’ailleurs, près du quart des Québécois se disent déprimés de revenir au travail après leurs vacances. Le journal Les Affaires rapportait les propos de Luc Brunet, spécialiste de la psychologie du travail, selon lesquels « 25 à 30 % des travailleurs québécois souffrent de problèmes psychologiques tels que l’épuisement professionnel, la dépression, le stress ».

Au Japon, pays où le nombre de jours de vacances est le plus bas au monde, le gouvernement a voté une loi qui oblige les travailleurs à prendre des vacances et à limiter les heures de travail.

Les vacances et leur durée consécutive sont donc essentielles au bien-être humain. En effet, l’indice du « Vivre mieux », proposé par l’OCDE, montre que les pays qui accordent plus de vacances et de temps en conciliation travail-famille arrivent en tête de peloton.

Bonnes vacances !

9 ENVIRONNEMENT

AU PAYS DE LA BATISCAN

On veut que les jeunes connaissent leur environnement



Pour une quatrième année, la Vallée de la Batiscan s’est mobilisée durant l’année scolaire autour du projet *L’école au cœur de la communauté rurale*. Mise en lumière sur une approche pédagogique qui valorise la rechercheaction.

LAURÉANNE DANEAU

DIRECTRICE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L’ENVIRONNEMENT MAURICIE

Au mois de septembre dernier, Johane Germain, d’Héritage Vallée de la Batiscan, a présenté la 4^e édition du programme *La Batiscan : une rivière, une histoire, un terroir* développé en collaboration avec l’enseignante Guylaine Vaillancourt de l’école du Versant-de-la-Batiscan, située à Saint-Stanislas. Dans le cadre de ce programme en éducation relative à l’environnement (ERE), les élèves de 5^e et 6^e année développent le projet *L’école au cœur de la communauté rurale*, dont le principal objectif consiste à documenter leur milieu de vie. « On veut que les jeunes connaissent leur environnement, qu’ils se l’approprient et développent un sentiment de fierté à l’égard de la Vallée de la Batiscan », explique madame Germain. Plutôt que d’ajouter des activités à un cursus scolaire déjà bien rempli, l’enseignante les intègre tout simplement à ses cours.

L’ENVIRONNEMENT : UN LABORATOIRE À PORTÉE DE MAINS

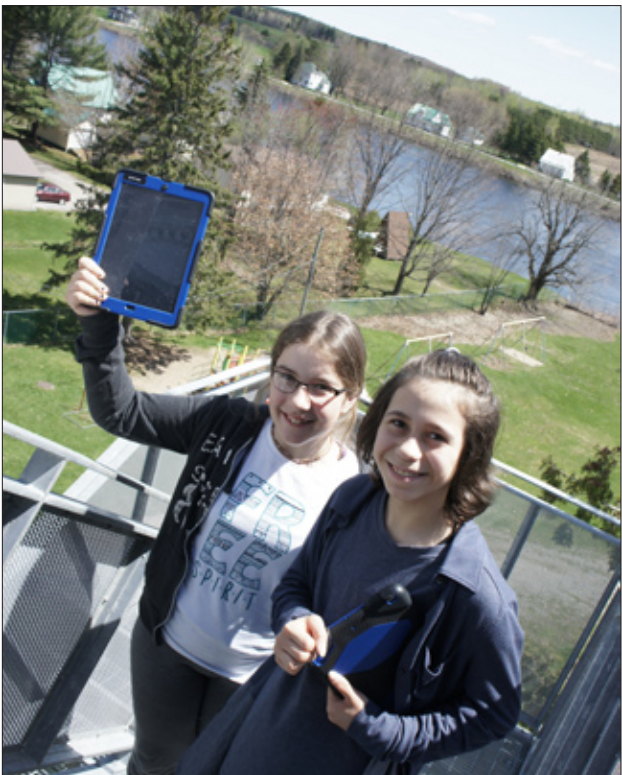
Chaque activité permet d’aborder des disciplines scolaires multiples, tout en mettant les élèves en relation avec leur territoire. Lors d’un cours de géographie, par exemple, les élèves ont étudié la carte de la rivière Batiscan tout en apprenant sa longueur et les villages riverains qui la bordent. À l’automne, les envolées de bernaches ont servi de prétexte pour parler d’écologie, de migration et de comportements aviaires.

Connue pour ses producteurs biologiques, ses artisans et ses commerçants locaux, la communauté de la Vallée de la Batiscan se mobilise pour accompagner les élèves dans leur processus d’apprentissage. Ainsi, parmi les sept activités réalisées cette année, la ferme Prana Sens a accueilli la classe de Guylaine Vaillancourt et lui a offert un atelier de fabrication de produits à partir d’huiles essentielles. Les élèves ont également participé à une activité sensorielle animée par Anne-Renaud Deschênes, de l’Académie des Ripailleurs, durant laquelle ils ont été initiés à la dégustation des aliments du terroir.

Apprendre l’histoire sociale se fait dans les livres, mais aussi en interviewant des personnes âgées. Codelia Di Maria-Grondin a raconté les différences d’époques lorsqu’elle a comparé les rites de célébration des fêtes de Noël. « Enfants, ils recevaient des fruits et des jouets de bois comme cadeaux, parce que ça valait cher, alors qu’aujourd’hui ce n’est plus le cas », mentionne-t-elle. Son groupe est retourné une deuxième fois à la résidence de personnes âgées de Saint-Stanislas pour réciter des poèmes que les enfants avaient composés à la suite de leur première visite.

À CHACUN SA TABLETTE

À l’école du Versant-de-la-Batiscan, tous les élèves sont munis d’une tablette électronique qu’ils utilisent pour photographier, filmer et faire le montage de leur projet. Les dernières semaines de l’année scolaire serviront d’ailleurs à produire un court métrage de leurs découvertes en vue de le présenter lors d’une activité grand public au parc de la Rivière Batiscan. La date de l’événement sera connue prochainement.



CRÉDITS : LAURÉANNE DANEAU

Alice Tousignant (Saint-Stanislas) et Codelia Di Maria-Grondin (Saint-Prospère), toutes deux élèves de 5^e année dans la classe de Guylaine Vaillancourt à l’école du Versant-de-la-Batiscan

***SOURCES DISPONIBLES AU**
www.gazettemauricie.com



FestiVoix, une vitrine équitable

Chaque année, le FestiVoix nous offre une programmation diversifiée qui comprend une panoplie d’artistes connus, moins connus ou à connaître, qui évoluent dans divers styles (rock, pop, jazz, classique) et qui savent rejoindre tous les publics.

LUC DRAPEAU

Comme les grands noms (Louis-Jean Cormier, Marc Dupré, etc.) profitent déjà régulièrement des tribunes médiatiques et n’en manqueront assurément pas dans la région, nous vous invitons plutôt à découvrir les artistes que vous ne connaissez pas encore, les musiciens d’ailleurs tout comme ceux qui ont peut-être fait résonner leurs premiers accords dans un garage ou un sous-sol près de chez vous. Par exemple, Antoine Corriveau, artiste novateur qui jouit déjà d’excellentes critiques, ainsi que Catherine Leduc, ex-Tricot Machine maintenant en solo, ont grandi à Trois-Rivières. La formation Bartula, du Trifluvien d’adoption Igor Bartula, qui a aussi collaboré avec Fabiola Toupin, bonifie la scène locale d’un métissage savoureux de musiques traditionnelles issues des Balkans et d’influences de jazz

et de musique du monde. Le Shawiniganais Sam Rhoads présentera pour sa part des chansons originales à saveur country dans le cadre des Voix publiques. La scène dévolue au « gagnant des mardis de la relève » et celle réservée au « piano public du presbytère de l’église St. James » sont aussi l’occasion de voir la relève locale à l’œuvre.

ENCOURAGER LES ARTISTES ÉMERGENTS DANS LEUR DÉMARCHE

Être diplômé du conservatoire ou être un autodidacte de génie, ou encore avoir un contrat avec une maison de disque, majeure ou mineure, ne garantit pas le succès. S’il est certain que, depuis une vingtaine d’années, les moyens de production ont évolué et ont facilité le travail des artistes en herbe, il n’en reste pas moins que chacun doit conquérir l’espace qui

l’accueillera. De fait, les artistes émergents doivent profiter des vitrines qui leur permettent de se faire connaître du public en diffusant activement leur musique et en innovant. Entre autres moyens, ils gèrent leurs propres sites Internet, ils s’affilient à des plateformes comme Bandcamp – où il vous est possible d’écouter leur musique avant de l’acheter – ou ils font une tournée de petites salles.

Pendant que les grandes maisons de disques ne cessent d’attribuer la baisse des ventes de CD aux partages illégaux de musique numérique, les petits joueurs du milieu musical, c’est-à-dire les artistes qui ont une démarche entrepreneuriale, eux, ne cessent de s’adapter aux nouveaux créneaux. En effet, le CD n’est pas la principale source de revenus pour les artistes. Toutefois, le fait d’acheter

vos CD dans un Wal-Mart ou dans un Costco – où s’effectue 25 % des ventes de CD au Canada à partir d’un catalogue concentré sur environ 5000 titres (nouveauautés, meilleurs vendeurs) – n’aide pas l’ensemble des artistes émergents à se faire une place au soleil et à se rendre accessibles.

LE BOUCHE-À-OREILLE

Ce qui était vrai dans les années 80 l’est encore aujourd’hui : bien plus que n’importe quel autre mode de publicité, c’est le bouche-à-oreille qui a ouvert la voie à de nombreux artistes aujourd’hui très connus du grand public. Nous vous invitons donc à explorer votre FestiVoix et à aller à la rencontre de ces artistes peu connus ou émergents, car ils ont besoin de vous et de vos encouragements pour que le festival trifluvien continue à vous offrir un contenu diversifié.

Un complice dans les coulisses

Dans quelques jours, des mois de préparation aboutiront à la tenue d’un des plus gros événements de l’été en Mauricie. Vos oreilles bourdonneront aux rythmes endiablés et au chant des voix populaires, multiples, lyriques, etc. Annonçant la belle saison, le FestiVoix sera au cœur des conversations.

JACYNTHÉ LAING

Derrière ces 10 jours de festivités se cache des centaines d’artisans œuvrant à la présentation de ces divers spectacles. Pendant que la foule s’entasse devant la scène, de nombreux bénévoles s’affairent depuis des heures pour s’assurer de vous faire vivre un moment des plus agréables.

L’un d’eux est le témoin privilégié de l’envers de la scène : Dominic Tourigny, qui est responsable de « band » ou accompagnateur d’artistes. Peu importe son titre, il a pour fonction d’être le lien entre le

FestiVoix et l’artiste. De la préparation de la loge à toute installation spéciale sur la scène, Dominic veille à tout. Il veille donc à ce que tous les besoins de l’artiste soient comblés.

En poste depuis maintenant six ans, l’accompagnateur d’artistes a été témoin de la croissance de la popularité de Louis-Jean Cormier. Ainsi, après avoir occupé successivement différentes scènes du FestiVoix, son passage à l’émission La Voix fait en sorte qu’il soit présenté cette année sur la scène Loto-Québec des Voix populaires. Dominic souligne avoir vécu aussi de belles expériences auprès, notamment, de Gregory Charles et de Cœur de pirate.

Aux artistes de passage dans la région, le FestiVoix remet gracieusement un petit sac de produits locaux (bières de microbrasseries, café de brûlerie, etc.). Quant aux artistes, sans conteste satis-

faits de leur expérience trifluvienne, ils remettent parfois aux bénévoles divers articles promotionnels en guise de remerciement.

UNE FOIS LES SCÈNES DÉMONTÉES

Selon Dominic, grâce au FestiVoix, Trois-Rivières bénéficie d’une visibilité et d’une popularité croissantes. « Maintenant, des gens de l’extérieur de la région assistent à notre festival de musique. La venue de groupes internationaux fait courir les foules. Hedley en 2016 et Billy Talent cette année amènent à Trois-Rivières une partie de leurs fans qui les suivent en tournée », souligne-t-il.

Sur le plan personnel, le FestiVoix a permis à Dominic de se construire de belles amitiés. « L’événement est l’occasion d’établir un vaste réseau de contacts et d’entretenir certains liens d’affaires », affirme-t-il. Pour l’amateur de musique

en lui, ces deux semaines passent très vite et lui permettent de découvrir de nombreux artistes.

L’AVANTAGE FESTIVOIX

Spectateur lors d’autres festivals, il trouve que le FestiVoix se démarque par la disposition de ses scènes. « Leur emplacement permet de se promener et de découvrir le centre-ville trifluvien. Ça permet à tout le monde d’y trouver son compte, alors que certains autres festivals sont victimes de l’espace physique dont ils disposent », explique Dominic.

PAS DE « SCOOPS » POUR LES BÉNÉVOLES

« La permanence du FestiVoix garde secrète l’identité des artistes jusqu’à l’annonce publique. Même son équipe de bénévoles n’est pas au courant », indique Dominic. D’ailleurs, les bénévoles ne sont rencontrés qu’à quelques occasions avant l’événement. Ils vivent le FestiVoix en même temps que le public.

Les suggestions de Dominic : Will Driving West, The Franklin Electric et Antoine Corriveau, mais aussi Yann Perreau, Louis-Jean Cormier, 2Frères et Valaire.



SYMPOSIUM

des Arts Visuels

CHOIX DU PUBLIC ET POÈMES DANS L'ÉGLISE

ÉDITION 2017

plus de **60** Artistes EXPOSANTS

30 juin 1^{er} et 2 juillet

Parc des Ursulines
Avenue Saint-Laurent
(à côté de l'église de Louiseville)

ENTRÉE GRATUITE

Conjuguer arts visuels et poésie

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 5

LES DÉCOUVERTES CULTURELLES

Pour faire éclore l'artiste en vous

Vous chantez. Vous dansez. Vous faites de la peinture, de la sculpture. Vous gardez votre talent caché par gêne ou encore faute d’occasion de vous faire valoir. Mais, au fond, vous rêvez de montrer votre savoir-faire. Les Découvertes culturelles vous offrent cette chance. C’est une initiative, unique au Québec, mise de l’avant par le Service des loisirs de la Ville de Trois-Rivières. Depuis 40 ans, l’événement a permis à des centaines d’artistes de sortir de l’ombre en utilisant les lieux de diffusion dont dispose la municipalité.

RENÉ LORD

La Ville met à la disposition des artistes-citoyens ses salles d’expositions ou de spectacles occupées tout au cours de l’année par de grands noms des arts visuels ou des arts de la scène. Pour avoir accès à ces installations et aux ressources professionnelles qui leur sont associées, il suffit de s’inscrire en janvier et février en prévision de l’événement qui a lieu la dernière fin de semaine d’avril. Pas de discrimination, pas de limite de genres ou d’âge. Il faut juste être citoyen de Trois-Rivières. Évidemment, le comité d’admission se réserve le droit de refuser des propositions extravagantes, mais, comme le signale le coordonnateur Dan Magny, cela s’est produit une seule fois.

Une fois inscrites, les personnes intéressées sont conviées à une séance d’information suivie d’une nouvelle rencontre pour la signature d’un contrat en bonne et due forme. Les exigences sont minimales. « Nous cherchons à éliminer tout aspect mercantile de l’événement, explique Dan Magny, pour éviter d’incommoder les visiteurs ou spectateurs ».

Par la suite, les artistes peuvent profiter de l’expertise de la metteure en scène, Lucie Trudeau, de celle des techniciens de scène de l’Amphithâtre, de la salle Thompson et des ressources rattachées aux salles d’exposition : Maison Rocheleau, Foyer Gilles-Beaudoin, Hall Henri-Audet et le Moulin seigneurial de Pointe-du-Lac. Les participants sont entourés,

encadrés, appuyés de manière à pouvoir offrir le meilleur de leur talent.

L’édition 2017 des Découvertes culturelles, qui avait lieu les 28, 29 et 30 avril a d’ailleurs permis de constater la variété des modes d’expression et la qualité des productions. Sur scène, des genres aussi hétéroclites que la danse sous diverses formes, la chanson, l’acrobatie et même l’art du siffleur et de la drag-queen ont soulevé l’enthousiasme des spectateurs. Quel défi pour la metteure en scène d’orchestrer tous ces éléments pour réaliser un ensemble cohérent et rythmé ! Pour ce qui est des arts visuels, encore des disciplines variées ont offert un panorama riche et de belle tenue : peintres et sculpteurs côtoyaient avec bonheur des créateurs de figurines originales, des verriers et des photographes.

Il importe aussi de souligner la contribution considérable des écoles qui ont permis aux jeunes de se faire valoir aussi bien sur scène qu’en salle d’exposition.

L’organisation a voulu, de plus, offrir aux participants une motivation additionnelle. Des jurys apprécient les productions offertes et déterminent des coups de cœur. Ainsi, des artistes choisis au cours des Découvertes pourront se produire au Festivoix, et des exposants sélectionnés participeront à un événement-vente au Centre Les Rivières.

Alors, l’artiste en vous n’a plus aucune raison de rester anonyme.



Le groupe Les cuillères à carreaux est au nombre des 214 artistes qui se sont produits sur les scènes de la ville au cours des Découvertes culturelles.

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



GUY ROUSSEAU, LIBRAIRIE POIRIER



L'ÉTAT SUCCURSALE
Simon-Pierre Savard-Tremblay
VLB Éditeur

Dans un contexte de mondialisation des marchés et d’ententes internationales (ALÉ-NA, Union européenne, OMC, etc.) où être un citoyen devient une conception abstraite, Simon-Pierre Savard-Tremblay nous rappelle dans son livre *L’État succursale* que l’État-nation est le seul rempart de la démocratie et de la recherche du bien commun.

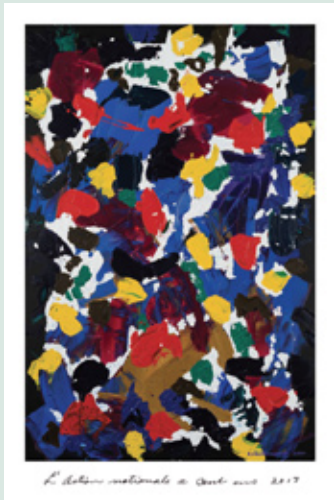
Malgré le fait qu’actuellement l’État et les nations sont quelque peu malmenés, la participation citoyenne n’a de sens qu’en fonction de ce lieu juridiquement constitué

qu’est l’État. Cependant, nous devons constater que plusieurs États ont démissionné de leur responsabilité et qu’ils ont renoncé à une part importante de leurs prérogatives au nom de l’adaptation à la sacrosainte « réalité économique » mondialisée.

De fait, la mondialisation a généralisé la peur du peuple envers l’État, peur qui justifierait à elle seule de vouloir confier le pouvoir le plus souvent possible à une élite juridique éclairée. Au contraire de l’État minimal souhaité par les libertariens et les anarchistes, *l’État succursale* intervient énergiquement, mais en faveur d’une minorité.

Pour Simon-Pierre Savard-Tremblay, le problème de notre époque n’est pas l’État, mais son détournement. Il conclura en affirmant que la seule capacité d’agir du peuple sur le politique, et donc sur l’État, porte un nom : la souveraineté.

Un livre pour tous ceux et celles qui désirent reprendre le contrôle de leur destinée collective.



L'ACTION NATIONALE
1917-2017

Depuis cent ans, la revue *L’Action nationale* mène un combat pour la survie du peuple francophone en Amérique. Depuis plus d’un siècle, les intellectuels préoccupés par l’émancipation du Québec participent à la publication de cette revue mensuelle qui vise à faire comprendre à la population québécoise les enjeux auxquels elle est confrontée. Par la publication d’analyses, de recherches et d’opinions, la revue accompagne et soutient la prise en charge par les Québécois et Québécoises de leur propre développement.

Sortir de la rhétorique, trouver les voies de l’action, tel aura été le programme fondamental de la revue, le travail qui a mobilisé ses artisans tout au cours de son histoire. (Robert Laplante)

Dans le cadre de son 100^e anniversaire, la revue publie un numéro spécial auquel ont collaboré 16 spécialistes qui nous font parcourir les grandes étapes et reconsidérer les personnages qui ont marqué le Québec contemporain de 1917 à aujourd’hui. En somme, cette publication sur le centenaire de *L’Action nationale* constitue une superbe rétrospective des moments historiques qui ont façonné le Québec et qui sont encore d’actualité.

L’histoire de *L’Action nationale* est en quelque sorte l’histoire de la nation québécoise dont elle a forgé l’identité par son action intellectuelle. *L’Action nationale* a pris part à tous les combats qui ont fait l’histoire du XX^e et XXI^e siècle. (Denis Monière)

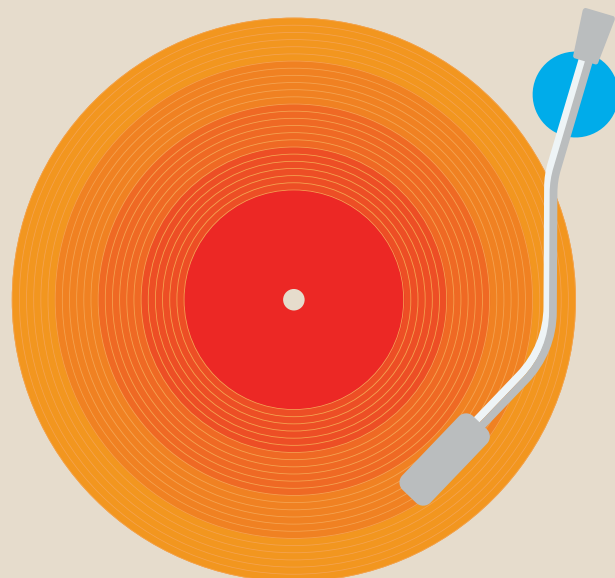
Un ouvrage à se procurer, mais surtout, une revue à laquelle s’abonner.

librairie **POIRIER**
plus qu’une librairie

FESTIVOIX

29 JUIN AU 9 JUILLET 2017

TROIS-RIVIÈRES



PASSEPORTS EN PRÉVENTE



POINTS DE VENTE : METRO DE LA MAURICIE, JEAN COUTU, LES RIVIÈRES, L'ENTREPÔT RONA DE TROIS-RIVIÈRES,
BUREAUX DU FESTIVOIX ET AU FESTIVOIX.COM (FRAIS DE SERVICE APPLICABLES)

EN PRÉVENTE À 43 \$ JUSQU'AU 18 JUIN
ET À 53 \$ À PARTIR DU 19 JUIN 2017

BILLY TALENT
ÉRIC LAPOINTE • MICHEL FUGAIN
BOBBY BAZINI • 2FRÈRES
ALEX NEVSKY • MARC DUPRÉ
LES TROIS ACCORDS • KARIM OUELLET
HOMMAGE À THE EAGLES THE LONG RUN
RICHARD SÉGUIN • MARIO PELCHAT
LES SOEURS BOULAY • LEBOEUF DESCHAMPS • VALAIRE
LOUIS-JEAN CORMIER • YANN PERREAU • THE FRANKLIN ELECTRIC
ÉMILE BILODEAU • VALÉRIE CARPENTIER • MARIE-JOSÉE LORD
CATHERINE LEDUC • CINDY BÉDARD • FABIOLA TOUPIN
JORDAN OFFICER • MISSES SATCHMO • LES DEUXLUXES
ET PLUSIEURS AUTRES

100 SPECTACLES

PROGRAMMATION COMPLÈTE

FESTIVOIX.COM



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!



LA LETTRE OUVERTE, UN OUTIL CITOYEN

Ce sont plus de 1100 élèves, issus de 40 classes de 8 écoles scolaires de la Mauricie et du Centre-du-Québec qui ont participé à la quatrième édition du concours La lettre ouverte : un outil citoyen, organisé par le Réseau In-Terre-Actif, secteur jeunesse du Comité de Solidarité/Trois-Rivières. Le concours, visant à prendre position sur un enjeu contemporain au moyen d'une lettre ouverte, s'est tenu en collaboration avec la Société d'étude et de conférences Mauricie/Centre-du-Québec par l'entremise du Fonds Thérèse D. Denoncourt ainsi qu'avec la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie et la Commission scolaire du Chemin-du-Roy.

Le thème des médias était à l'honneur cette année. À la suite de la lecture d'un dossier de textes exposant différents points de vue sur les médias, les jeunes de 4^e et 5^e secondaire ont dû répondre par écrit à cette question : « Est-ce que le public est bien informé? » Nous vous présentons ici des extraits des trois textes gagnants de cette édition 2017.



1^{ER} PRIX

ON NOUS MÈNE PAR LE BOUT DU NEZ!

PAR LAURENCE VALLIÈRES,
ACADÉMIE LES ESTACADES
DE TROIS-RIVIÈRES

Nous vivons à une époque où l'information est très accessible. En effet, si nous souhaitons connaître les faits marquants du jour, nous avons l'embarras du choix. [...] Il existe mille et une façons de se tenir au courant de l'actualité sur les cinq continents. Malgré ce fait, sommes-nous si bien informés? Selon moi, c'est loin d'être le cas, car l'information qui nous est présentée n'est pas objective et elle est choisie en fonction de son taux de rentabilité.



Premièrement, nous vivons à une époque où l'argent régit la majeure partie de notre vie et les médias ne font pas exception à la règle. Le but premier des entreprises de diffusion d'information est de s'enrichir. Elles mettront donc à l'avant les nouvelles considérées comme étant les plus rentables. En d'autres mots, il s'agit des informations permettant d'augmenter les cotes d'écoute et par le fait même, les revenus publicitaires [...] Le grand public est assoiffé de violence et de criminalité. C'est pour cette raison qu'un reportage abondant les apprentissages des étudiants ou encore un projet pédagogique semblent dérisoires et impertinents. En bref, l'information qui nous est présentée en première page d'un journal est loin d'être la plus importante. Il s'agit seulement de celle qui engendrera le plus de profits. C'est ainsi que des nouvelles très pertinentes sont laissées pour compte.

En bref, l'information qui nous est présentée en première page d'un journal est loin d'être la plus importante. Il s'agit seulement de celle qui engendrera le plus de profits.

Deuxièmement, l'information partagée par les médias est loin d'être impartiale. Tout d'abord, plusieurs facteurs tels que l'expérience, les connaissances et les préjugés influencent les journalistes lorsqu'ils exercent leur travail. Leur opinion personnelle pèse aussi sur l'intégrité de leurs reportages et de leurs articles. Les tendances politiques des propriétaires et des directeurs des chaînes télévisées ou des journaux entrent aussi en ligne de compte. Ces prédispositions ont un impact sur le choix des personnes interviewées et des spécialistes cités. [...]

En conclusion, je crois que nous représentons un public mal informé, car les informations qui nous sont transmises ne représentent pas la réalité. Tout d'abord, elles sont choisies en fonction de leur rentabilité et non de leur importance. De plus, de nombreux individus influencent les nouvelles par leurs opinions, leurs tendances politiques et leurs objectifs. Avez-vous remarqué l'importance qu'a l'argent sur le contenu médiatique? Ouvrez les yeux et arrêtez d'être mené par le bout du nez par le capitalisme.

2^E PRIX

INFORMATION : LA QUANTITÉ AURAIT-ELLE REMPLACÉ LA QUALITÉ?

PAR LÉONIE PELLETIER,
ÉCOLE SECONDAIRE MARIE-
RIVIER DE DRUMMONDVILLE

À travers cette ère moderne dans laquelle nous vivons, une multitude d'informations circulent, certaines provenant de sources potentiellement fiables et d'autres nous laissant quelque peu dubitatifs. [...] Il me semble évident que les citoyens sont largement informés, par contre, la qualité et la fiabilité douteuses des informations qui nous parviennent quotidiennement m'incitent à affirmer que l'expression « bien informé » ne convient aucunement.



En premier lieu, le manque d'objectivité et d'impartialité des informateurs contribue à me convaincre que l'information peut être souvent déformée ou même falsifiée. Dans le Guide de déontologie journalistique du Conseil de presse du Québec, il est mentionné que [...] « le genre journalistique pratiqué doit être facilement identifiable afin que le public ne soit pas induit en erreur ». Or, il est malheureux de constater que dans notre société actuelle, le journalisme factuel et le journalisme d'opinion semblent se confondre. Par cette affirmation, je dénonce l'utilisation de propos tendancieux lors de l'énonciation des faits, ceux-ci se voyant alors gravement déformés. Harold Laswell, spécialiste des médias, déclare : « à défaut d'avoir recours à la force pour contrôler les populations, on peut parfaitement la contrôler par l'opinion » et c'est exact. [...] Sans nécessairement être falsifiée, l'information transmise peut être incomplète, le

Certes, à travers cet univers de controverses, notre esprit critique reste notre plus important atout, mais comment se forger une opinion ou un avis valide sur les éléments qui nous submergent alors qu'il est impossible de savoir si nous sommes victimes de manipulation médiatique?

fait de ne pas révéler sciemment certains détails d'un événement rend le tout inexact. La confiance aveugle que nous accordons aux sources d'informations n'a alors plus sa place, ne croyez-vous pas? Certes, à travers cet univers de controverses, notre esprit critique reste notre plus important atout, mais comment se forger une opinion ou un avis valide sur les éléments qui nous submergent alors qu'il est impossible de savoir si nous sommes victimes de manipulation médiatique? J'aimerais souligner que dans le cadre de certains régimes autoritaires ou totalitaires, l'accès à l'information est rigoureusement contrôlé, alors qu'est-ce qui nous indique que dans notre régime démocratique, l'information n'est pas simplement déformée pour nous contrôler indirectement?

[...] En second lieu, le facteur économique influant sur les choix de diffusion des médias est aussi important à considérer. Nous sa-

avons tous que les drames et les nouvelles catastrophiques font monter les cotes d'écoute, car la peur des gens face aux tragédies auxquelles ils sont exposés les incite à s'y intéresser davantage. [...] Ainsi, en déformant ou en amplifiant la réalité, il est possible de faire réagir les gens davantage et d'ainsi faire grimper son profit. Il est triste de constater que ces événements sont présentés au détriment d'autres causes beaucoup plus importantes. Les scandales sont malheureusement prioritaires, tout cela pour l'argent uniquement.

[...] Marc-François Bernier est cité par Martine Letarte dans un article du journal « Le Devoir », où il rapporte : « L'éducation, ce n'est pas un sujet très glamour pour les médias aujourd'hui. C'est dommage puisqu'au Québec on a un gros retard historique en éducation ». Dans cet article, on constate aussi que seulement 0,18% du temps d'antenne est consacré à l'éducation selon Influence Communication. Si ça, ce n'est pas de la négligence, je me demande ce que ça peut bien être... C'est absurde, mais pourtant logique puisque l'éducation n'intéresse pas particulièrement la société et ne permet pas de faire augmenter le profit des organes médiatiques.

Pour conclure, je trouve que l'information transmise au public n'est pas spécialement bonne, car on néglige les faits et les causes importantes pour le profit ou pour faire adhérer les citoyens à une certaine opinion, et cela m'indigne. En espérant que vous ne vous ferez pas prendre au jeu.

3^E PRIX

DES CONFLITS D'INTÉRÊTS DANS LE MILIEU JOURNALISTIQUE

PAR ALEXANDRA LAVOIE,
COLLÈGE CLARÉTAÎN DE
VICTORIAVILLE

Selon le site internet de Statistique Canada, 60% des Canadiens affirment qu'ils suivent l'actualité à l'aide des différents médias quotidiennement. Néanmoins, certaines personnes doutent de la fiabilité de ces diffuseurs. Ces craintes nous poussent à nous poser la question qui suit : « Est-ce que le public est bien informé? » À mon avis, les médias sont biaisés. À travers ce texte, les aspects sociaux et économiques de cette interrogation seront abordés afin d'étoffer mon opinion.



Pour débiter, il est primordial de savoir que deux genres journalistiques existent. C'est-à-dire, le type factuel et celui d'opinion. Comme le Guide de déontologie journalistique du Conseil de presse du Québec le cite : « le journaliste d'opinion expose les faits les plus pertinents sur lesquels il fonde son opinion (...) ». On peut donc en déduire que ce style peut influencer grandement la perception du public face à un événement puisque les informations mises de l'avant sont celles qui sont en faveur de la façon de penser du communicateur. [...] De plus, la survie des médias dépend des revenus qu'ils génèrent. Dans un texte, sur la plateforme web d'Agoravox, il est dit : « (...) que 80% à 99% des revenus médiatiques proviennent de la publicité ». Pour obtenir les contrats publicitaires qui leur sont cruciaux, les compagnies de diffusion doivent attirer un auditoire élevé. Pour ce faire, ils doivent exposer au premier plan les nouvelles rentables et reléguer certains enjeux capitaux aux plages horaires les moins avantageuses. Selon le bilan médiatique annuel de la firme Influence Communication, on observe que la météo aurait 8 fois plus de poids médiatique que l'éducation et la cuisine en aurait 28 fois plus. [...] Donc, il est possible d'en conclure que ce besoin financier nuit à la mise en évidence des vrais problèmes liés à notre société et empêche le public d'être informé sur les enjeux essentiels du XXI^e siècle.

Pour terminer, il me semble impossible pour les médias d'être capables de communiquer correctement l'actualité dans le but de bien informer le public à cause du manque d'impartialité des journalistes ainsi que des exigences économiques. Néanmoins, il vous est possible d'utiliser votre esprit critique et de forger votre propre perspective du monde qui nous entoure. Il faut agir avec « une tête sur les épaules », comme l'a écrit Nancy H. Kleinbaum (la société des poètes disparus).



De gauche à droite : Roger Kemp de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, Monique Jacob et Madeleine Sauriol de la Société d'Études et de Conférences Mauricie-Centre-du-Québec, Laurence Vallières de l'Académie les Estacades de Trois-Rivières, lauréate du premier prix, Chantal Morin, directrice de l'Académie les Estacades, Dominic Boisvert, enseignant de français à l'Académie les Estacades et Richard Grenier, coordonnateur du Réseau In-Terre-Actif du Comité de Solidarité/Trois-Rivières



Consulter nos « Grands enjeux » en visitant
la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

Les textes suivants ont été rédigés dans le cadre d'un concours organisé pour les étudiants inscrits au cours complémentaire *Communication et développement* du baccalauréat en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ils ont été sélectionnés par un jury de *La Gazette de la Mauricie*.

Une industrie minière en transformation

VICKY GIRARD

Selon un rapport publié par le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, il y avait 26 mines actives au Québec en 2015. Le secteur minier engendre au Québec 12 700 emplois. La majorité de ces emplois est répartie dans trois régions : l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord et le Nord-du-Québec. Les mines de ces régions embauchent 8690 personnes. Ces statistiques peuvent expliquer l'acceptabilité sociale que reçoivent les industries minières au Nord-du-Québec.

LES DIFFÉRENTES PERCEPTIONS

« Longtemps, dans le domaine minier, les intérêts des promoteurs étaient prioritaires à ceux de l'environnement et même des populations locales », affirme Denis Audette, spécialiste de l'environnement nordique et chargé de cours au Centre de formation universitaire en environnement de l'université de Sherbrooke. Les propriétaires compensaient les impacts environnementaux et sociétaux par des redevances financières. Aujourd'hui, les mentalités ont changé, mais les nouvelles façons de procéder sont encore peu connues. « Dans les dernières années, il y a eu beaucoup d'efforts fournis par l'industrie sur la protection de l'environnement pour avoir un meilleur impact social, mais il y a méconnaissance de ces changements », souligne-t-il. Ces changements se font notamment dans la manière de consulter les populations locales et de planifier la fermeture des mines.



Les autorités de Chibougamau citent souvent la restauration de la mine Troilus pour souligner les changements opérés dans l'industrie minière dans les dernières années.

ment pour avoir un meilleur impact social, mais il y a méconnaissance de ces changements », souligne-t-il. Ces changements se font notamment dans la manière de consulter les populations locales et de planifier la fermeture des mines.

Pour la mairesse de Chibougamau, madame Manon Cyr, les raisons principales à la perception négative des mines sont la méconnaissance et le traitement médiatique. Selon elle, plusieurs mythes sont véhiculés par les médias, car ils n'abordent que

des cas de mines problématiques et moins actuels. Ils délaissent certaines réussites, comme la mine Troilus, qui a été restaurée avec succès, ou la mine Renard qui jouit d'une grande acceptabilité sociale.

« Les mines sont vues très positivement dans le Nord. Elles amènent de l'emploi et ça fait tourner l'économie », souligne de son côté monsieur Denis Girard, mineur à la retraite. Il est aussi plus facile de mesurer l'acceptabilité sociale en région. La région étant moins peuplée, il y a un

lien de proximité entre la communauté et les décideurs. « Ça permet d'être sur le terrain pour sentir le pouls et recevoir les commentaires des habitants. Des consultations publiques sont systématiquement faites lors de projets d'envergure », expose madame Cyr.

DES CONDITIONS À RESPECTER

L'industrie minière a beaucoup changé. En connaissant mieux les enjeux, la population a maintenant des exigences et les promoteurs doivent s'adapter. C'est à certaines conditions que les projets sont acceptés. Les mines doivent démontrer qu'elles respecteront les communautés, l'environnement, la santé et la sécurité des employés.

« Il y a plus de sécurité aujourd'hui que dans mon temps, c'est plus encadré et plus professionnel, soutient monsieur Girard en relatant son expérience de minier. Avant, on n'entendait pas parler de l'environnement. Aujourd'hui, c'est tolérance zéro. La compagnie descend même des poubelles de différentes couleurs, et une équipe ne s'occupe que de ça. » De plus, monsieur Audette rappelle que les compagnies sont maintenant responsables du site d'exploitation lorsque la mine ferme. Le gouvernement ne devrait plus hériter d'anciens sites à gérer.

La culture au cœur du développement trifluvien

DELPHINE HAMEL

On annonçait récemment le nouveau projet du Cirque du Soleil, « Stone », qui se tiendra à l'Amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières à compter du 19 juillet prochain. Cet hommage au parolier Luc Plamondon offre une nouvelle occasion pour mettre en valeur la diversité culturelle de TroisRivières auprès des spectateurs venant de l'extérieur de la région.

DES RETOMBÉES CONCRÈTES

Au total, ce sont 95 000 personnes qui ont visité l'Amphithéâtre Cogeco à la saison estivale 2016, soit une augmentation de près de 20 % par rapport à l'achalandage global de l'année précédente.

« L'Amphithéâtre Cogeco joue avec brio son rôle de locomotive pour l'ensemble de l'industrie touristique à Trois-Rivières. Il a contribué entre autres au taux d'occupation record de nos établissements hôteliers. La qualité des spectacles présentés cet été rejaillit une fois de plus sur la notoriété de notre ville, qui se positionne clairement comme une destination incontournable au Québec », avance Mario De Tilly, directeur général d'Innovation et Développement économique Trois-Rivières.

LE CITOYEN MIS DE L'AVANT

La Corporation des événements de Trois-Rivières, responsable de la gestion de l'Amphithéâtre, mais aussi de plusieurs autres rassemblements artistiques et culturels, tente de resserrer les liens entre les diverses activités. Pour la prochaine année, la Corporation vise à améliorer la synergie entre les événements proposés et les différents acteurs trifluviens.

UNE CULTURE SOUTENUE

La Ville de Trois-Rivières offre des équipements et des infrastructures culturelles de premier plan, tels que la salle J.-Antonio-Thompson, le Centre culturel Pauline-Julien et bien d'autres. En fait, elle compte plus de 70 organismes culturels et artistiques répartis dans plusieurs domaines. Qu'il s'agisse de la mise en valeur du patrimoine, du soutien aux créateurs et aux organismes culturels ou de la concertation et du partenariat entre divers intervenants, la Ville de Trois-Rivières semble vouloir faire des arts et de la culture l'une des pièces maîtresses de son développement global.

DE LA DÉMOCRATISATION À LA DÉMOCRATIE CULTURELLE

Souhaitant soutenir la création, la Ville de Trois-Rivières intervient de



Le Centre culturel Pauline-Julien est un des nombreux lieux de diffusion à Trois-Rivières permettant d'offrir une diversité culturelle à la population locale, régionale et québécoise.

façon continue dans le développement culturel. Les efforts et les investissements ne sont pas seulement concentrés sur les spectacles à grand déploiement. En effet, la Ville et ses organisations défendent la diversité des formes d'expression et prônent leur intégration au quotidien. Par exemple, les Découvertes culturelles, événement organisé par la municipalité à chaque printemps, permettent aux citoyens de se dévoiler en tant qu'artistes. Lors de cet événement, sept lieux culturels différents à travers la ville sont mis à la disposition des citoyens afin de faire

découvrir les talents ainsi que la culture d'ici.

UNE POLITIQUE CULTURELLE POUR TOUS

En utilisant une approche « sur mesure », la Ville favorise une plus large participation des citoyens à la vie culturelle et artistique, mais également au processus de création et à l'exercice des pouvoirs culturels. Les citoyens ont l'occasion de participer aux activités culturelles, de donner leur opinion et de s'engager au sein de la communauté de la façon dont ils le veulent.

ALLEZ À LA RENCONTRE DE NOTRE RÉGION

Pour son numéro estival, *La Gazette* vous propose d'aller à la rencontre de notre région et des gens qui l'habitent, parce que même chez nous il est possible de se sentir complètement ailleurs.

Dans les prochaines pages et en ligne (www.gazettemauricie.com), nous vous suggérons des circuits thématiques pour découvrir notre théâtre, notre littérature, nos musées, notre nature, notre histoire, mais aussi nos maîtres brasseurs et nos agriculteurs. Nous soulignons par la même occasion les coups de cœurs de l'équipe. Pour vous aider à planifier vos sorties, une liste en page 15 répertorie les attraits mentionnés selon leur emplacement géographique dans la région. Une carte interactive détaillée est également disponible sur notre site Internet.

Rédacteurs du dossier : Magali Boisvert et Louis-Serge Gill

Allez à la rencontre de notre théâtre et de nos expériences immersives

Le théâtre est un art vieux comme le monde. Or, on trouve toujours de nouvelles manières de le réinventer. En Mauricie, plusieurs initiatives ont vu le jour dans des décors uniques, inattendus et envoûtants afin de dynamiser le théâtre tel qu'on le connaît. Voici quelques projets que nous souhaitons vous faire découvrir.

NOS COUPS DE CŒUR!

MERLIN À L'AMPHITHÉÂTRE DE SAINT-MATHIEU-DU-PARC



PHOTO : TOURISME MAURICIE

Créée par Martin Boisclair et orchestrée par Sylvain Robert et Sylvain DeCarufel, cette pièce au caractère historique et fantastique saura plaire à toute la famille. Vous prendrez place dans les gradins en pierre de l'amphithéâtre naturel de Saint-Mathieu-du-Parc, où la magie est omniprésente autant dans les éléments de la nature que dans la mise en scène.

Billets en vente au <http://www.creationseldar.com/>

Coût : 27 \$ pour adulte, 16 \$ pour les enfants de 12 ans et moins

Horaire : les vendredis et samedis, du 20 juillet au 19 août 2017

Lieu : Parc récréoforestier de Saint-Mathieu-du-Parc, près du Parc de la Mauricie

LA VIEILLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES



PHOTO : TOURISME MAURICIE

De nombreuses activités immersives donnent l'opportunité aux visiteurs d'explorer cette véritable prison, guidés par un ex-détenu; de dormir une nuit dans une cellule; ou bien de faire partie d'une simulation de jury où les participants ont à prononcer un verdict. L'atmosphère de la vieille prison vous habite longtemps après l'avoir quittée.

Coût et horaire : Coûts et horaires variables selon les parcours, rendez-vous sur le site <http://www.culturepop.qc.ca/vieille-prison-de-trois-rivieres/horaire-et-tarifs-1/>

Lieu : 200, rue Laviolette, Trois-Rivières.

LE THÉÂTRE EN RIVIÈRE DU BALUCHON



PHOTO : TOURISME MAURICIE

Le théâtre en rivière revient cet été sur le site du Baluchon de Saint-Paulin où des employés jouent la comédie aux bords de la rivière, pour le plus grand plaisir des spectateurs transportés dans des canots.

Pour plus d'informations : 1 800 789-5968

Lieu : 3550, chemin des Trembles, Saint-Paulin.

Musée
québécois de culture
populaire

Du 21 juin 2017 au
29 septembre 2019

Notre Far West:
les 50 ans du Festival Western de St-Tite

Musée québécois de culture populaire
200, rue Laviolette
Trois-Rivières (Québec) G9A 6L5
culturepop.qc.ca

Culture et Communications Québec

Allez à la rencontre de nos beautés muséales

Pour les jeunes, la visite de musées est parfois synonyme de «plate». Eh bien, pas en Mauricie! La région regorge de musées et centres d'exposition aux vocations variées, que ce soit les musées à l'architecture historique comme le Manoir Boucher-de-Niverville et le musée Pierre-Boucher à Trois-Rivières, ou bien des centres axés sur la nature, tels que le Refuge du trappeur à Saint-Mathieu-du-Parc ou le Centre d'interprétation de la traite des fourrures et le circuit coureur des bois à La Tuque.

NOS COUPS DE CŒUR!

VILLAGE DU BÛCHERON

PHOTO : VILLAGE DU BÛCHERON, PIERRE TREMBLAY



Si vous passez par Grandes-Piles, ne manquez pas le Village du bûcheron. On a annoncé récemment que la gestion de cette institution serait confiée aux bons soins de l'artiste multidisciplinaire Baptiste Prud'homme qui représente fièrement son coin de pays. Au programme : des visites guidées, une croisière de groupe sur le Saint-Maurice et des repas à saveur bûcheronne.

Coût : visitez le www.villagedubucheron.com

Horaire : du mercredi au dimanche de 10 h à 17 h

Lieu : 840, Route 155, Grandes-Piles

PHOTO : MUSÉE DES ABÉNAKIS



Village du bûcheron

819 538-5885
villagedubucheron.com

Des visites guidées où contes et chansons s'entremêlent afin de vous transporter dans le temps.

PHOTO : CENTRE DE LA BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC

MUSÉE DES RELIGIONS DU MONDE



PHOTO : TOURISME MAURICIE

Lauréat d'innombrables prix dans le domaine de la muséologie et du patrimoine, le Musée des religions du Québec à Nicolet est une destination à visiter au moins une fois dans sa vie. Expositions photographiques, projets interactifs, le tout est dynamique et saura plaire à tous.

Coût d'entrée : adultes : 12 \$; 60 ans et plus : 10 \$; étudiants : 8 \$; enfants de cinq ans et moins : gratuit

Horaire : tous les jours de 10 h à 17 h

Lieu : 900, boul. Louis-Fréchette, Nicolet

MUSÉE DES ABÉNAKIS

Situé à Odanak, le Musée des Abénakis plonge les visiteurs dans la tradition d'une Première Nation. Ce musée est d'ailleurs la première institution muséale autochtone du Québec.

Coût : coûts variés, visiter le www.museedesabenakis.ca/

Horaire : tous les jours de 10 h à 17 h

Lieu : 108, Waban-Aki, Odanak



CENTRE DE LA BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC

Les animaux sont les vedettes dans ce musée particulièrement axé vers les familles. Mini-ferme, verger, sentiers d'observation, marais, expositions intérieures où se succèdent aquariums, volières et bien d'autres encore.

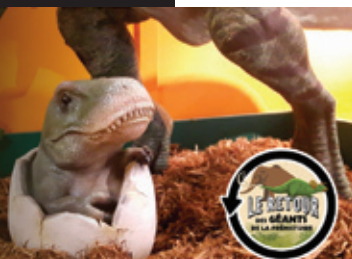
Horaire et coût : visitez le www.biodiversite.net

Lieu : 1800, avenue des Jasmins, Bécancour

NOUVEAUTÉ 2017

Des visites guidées au cœur de la biodiversité!

Le retour des géants de la préhistoire (5 ans et plus): revivez l'évolution des premiers hommes et faites un face à face avec les mammifères géants disparus et les dinosaures.



Voyage au fond du Saint-Laurent: plongez sous les eaux du fleuve dans une expérience multimédia immersive.



Faune urbaine (visite guidée extérieure du 24 juin au 9 octobre): rencontrez mouffette, raton-laveur, loutre, oiseaux de proies, et bien plus. Aussi disponible: sentiers forestiers et verger (en saison). Ouvert à l'année, 10h à 17h.



Allez à la rencontre de nos maîtres-brasseurs

Nous sommes choyés d'avoir sur notre territoire des microbrasseries de qualité. Ce n'est pas seulement une question de bière, mais aussi d'engagement communautaire. À titre d'exemple, l'initiative *Coule pas chez nous* ! a demandé à la microbrasserie À la Fût de créer une bière en signe d'opposition à Énergie Est... mais que la bière coule en Mauricie !

NOS COUPS DE CŒUR !

MICROBRASSERIE À LA FÛT (SAINT-TITE)



PHOTO : TOURNÉE MAURICIE

À la Fût est une microbrasserie coopérative de Saint-Tite fondée en 2007, dont les bières ont déjà reçu plusieurs honneurs, notamment des médailles d'or au Canadian Brewing Awards. Vous pouvez déguster leurs bières dans le resto-pub à l'ambiance omniprésente de western et de chapeaux de cowboys. Avis aux amateurs de bières sûres : ne manquez pas de goûter à la Cowsûre ou à l'Assemblage de lambics si elle est disponible.

Horaire : tous les jours (juin à mi-septembre).
Reste de l'année : mercredi au dimanche.
Lieu : 670, rue Notre-Dame, Saint-Tite.

LE TROU DU DIABLE (SHAWINIGAN)



PHOTO : TOURNÉE MAURICIE

Cette microbrasserie maintenant célèbre est reconnue internationalement dans le milieu brassicole grâce à ses bières uniques. Savourez une variété de bières aux saveurs aussi particulières que leur nom : SuperPils, Smash Citra, La Brett Hopsession, Shawi Beach et plusieurs autres.

Horaire : horaire varié, visitez le site www.troududiable.com
Lieu : Restaurant : 412, avenue Willow, Shawinigan
Boutique et salon Wabasso : 1250, avenue de la Station, local 300, Shawinigan

LA PÉCHERESSE (LA TUQUE)

Un peu plus haut dans le territoire mauricien se trouve une microbrasserie latuquoise, La Pécheresse, qui offre une variété de bières artisanales. Si vous vous aventurez dans le coin, passez par leur quartier général où ont lieu régulièrement des matchs d'improvisation ou des représentations musicales.

Horaire : jeudi, vendredi et samedi : 16 h à 2 h
Lieu : 355, rue St-Zéphirin, La Tuque.

MICROBRASSERIE NOUVELLE-FRANCE (SAINT-ALEXIS-DES-MONTS)

Située à Saint-Alexis-des-Monts, la microbrasserie de la Nouvelle-France a un concept assez original. D'abord, son restaurant qui arbore un thème, vous l'aurez deviné, de la Nouvelle-France, propose des banquettes en vieux bois et des repas gastronomiques. Ensuite, les maîtres-brasseurs ont pavé le chemin pour les premières bières sans gluten en Amérique du Nord.

Horaire : Appelez pour l'horaire au 819 265-4000
Lieu : 90, rang Rivière aux Écorces, St-Alexis-des-Monts.

Découvrez aussi d'autres microbrasseries de la région, dont la toute nouvelle À la flûte à bec (Nicolet), le Temps d'une Pinte (Trois-Rivières), le Gambrinus (Trois-Rivières), le Broadway Pub (Shawinigan), L'Arsenal (Charette) ou Le Presbytère (Saint-Stanislas-de-Champlain) qui produira bientôt sa propre bière.

Allez à la rencontre de nos joyaux littéraires

Trois-Rivières et la Mauricie recèlent bon nombre d'événements liés de près ou de loin à la littérature. Que ce soit par la lecture au soleil, la découverte des poésies du Québec et de l'étranger lors d'une balade, ou encore par le théâtre qui anime l'île Saint-Quentin le soir venu, nous invitons les lecteurs à découvrir une région de culture et d'histoire(s).

NOS COUPS DE CŒUR!

PROMENADE DE LA POÉSIE



CRÉDITS: TOURISME TROIS-RIVIÈRES

En attendant la prochaine édition du Festival international de la poésie à l'automne, la Promenade de la poésie offre des extraits de quelque 300 poèmes d'amour essaimés dans le Vieux Trois-Rivières.

Au parc portuaire, ce sont 103 poèmes en français et en 22 langues qui composent cette promenade.

Coût : gratuit - **Horaire :** en tout temps.
Lieu : centre-ville et Parc portuaire, Trois-Rivières

ÎLE EN SCÈNE – LE CADAVRE À L'ENTRACTE



CRÉDITS: PARC DE L'ÎLE SAINT-QUENTIN

Le Théâtre des Nouveaux Compagnons présente la comédie policière *Le cadavre à l'entracte* dans le décor enchanteur de l'île Saint-Quentin. Il faut apporter ses chaises et, en cas de pluie, la représentation a lieu sous un chapiteau.

Coût : 5 \$ par voiture à partir de 17 h 30.
Horaire : les mardis 11, 18 et 25 juillet ; les mardis 1^{er} et 8 août.
Lieu : parc de l'île Saint-Quentin, Trois-Rivières.

L'UNIVERS DES CONTES DE FRED PELLERIN À SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON



CRÉDITS: TOURISME MAURICIE

Saint-Élie-de-Caxton demeure une destination incontournable pour les amoureux des contes de Fred Pellerin, mais aussi pour ceux qui souhaitent découvrir un village vivant où se côtoient nature et artisans. Le circuit dans le village et la visite du calvaire qui surplombe la municipalité et la région vous enchantent. Peut-être aurez-vous l'occasion de vous rafraîchir à l'ombre de l'arbre à « paparmanes » ou encore, croirez-vous une traverse de lutins...

Coût : visites guidées (en carriole) et audioguidées (seul) : adultes et 12 ans et plus : 18 \$ (incluant le Garage de la culture et le Sentier botanique Saint-Élie) Gratuit pour les enfants en bas de 12 ans, accompagnés d'un adulte.
Horaire : visites guidées et audioguidées : du 3 juin au 9 septembre.
Lieu : Saint-Élie-de-Caxton

BIBLIO-SOLEIL

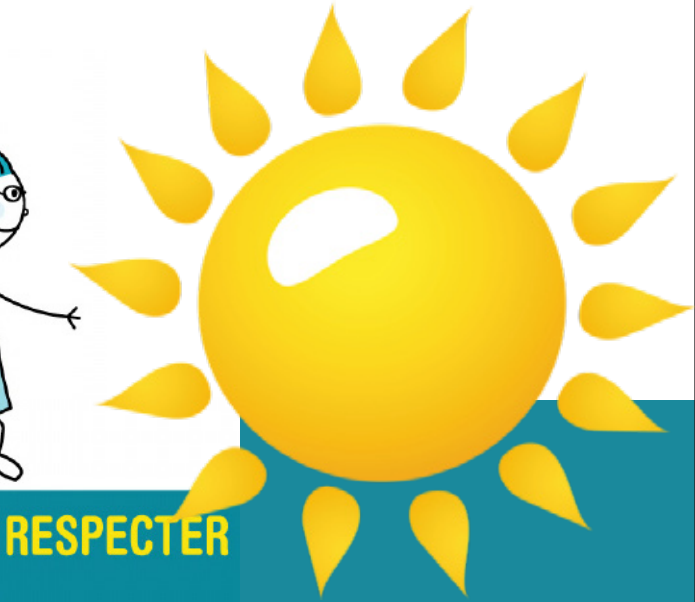
Biblio-soleil est une initiative des Bibliothèques de Trois-Rivières. Prenez une pause lecture seul ou en famille au parc Champlain. Sous des parasols permettant de s'asseoir à l'ombre le temps d'un café ou d'un dîner, des journaux et des livres sont mis à la disposition des passants.

Coût : gratuit - **Horaire estival :** - **Date :** du 20 juin au 10 août - **Quand :** mardi, mercredi et jeudi
Pour un calendrier détaillé, consulter le site officiel de l'événement :
<http://www.v3r.net/activites-et-loisirs/calendrier-des-activites/biblio-soleil>
Lieu : parc Champlain Trois-Rivières

ÉTUDE
SECOURS
etudesejours.com

NOUVEAUTÉ!

Cours d'été en ligne **en direct** avec un enseignant ou formule autonome.
Cours conformes aux exigences du ministère.
Enseignants légalement **qualifiés**.



RESPECTER

SE RESPECTER

TOUJOURS EN MARCHÉ POUR SE FAIRE RESPECTER



À découvrir!

Cet été, laissez-vous séduire par la beauté des paysages de la vallée de la rivière Batiscan. De Lac-Édouard à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, allez à la rencontre des artisans et des créateurs de saveurs de cette belle région. Pour en savoir plus : <http://passionterre.com/voyage-quebec/>



Parcours

THÉÂTRE ET EXPÉRIENCES IMMERSIVES

Merlin à l'Amphithéâtre de Saint-Mathieu-du-Parc
Parc récréoforestier de Saint-Mathieu-du-Parc, près du Parc de la Mauricie

LA VIEILLE PRISON DE TROIS-RIVIÈRES
Lieu : 200, rue Laviolette, Trois-Rivières

Le théâtre en rivière du Baluchon
3550, chemin des Trembles, Saint-Paulin.

Maison de la culture Francis-Brisson
15 Avenue de Grand-Mère, Grand-Mère

BEAUTÉS MUSÉALES

CENTRE DE LA BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC
1800, avenue des Jasmins, Bécancour

VILLAGE DU BÛCHERON
840, Route 155, Grandes-Piles

Musée des religions du monde
900, boul. Louis-Fréchette, Nicolet

Musée des Abénakis
108, Waban-Aki, Odanak

Manoir de Niverville
168 Rue Bonaventure, Trois-Rivières

Auberge refuge du Trappeur
2120 Chemin St François, Saint-Mathieu-du-Parc

Centre d'interprétation de la traite des fourrures
3701 Boulevard Ducharme, La Tuque

Musée québécois de culture populaire
200 Rue Laviolette, Trois-Rivières

MICROBRASSERIES ARTISANALES

À LA FÔT
670, rue Notre-Dame, Saint-Tite

LE TROU DU DIABLE
412, avenue Willow, Shawinigan

La Pécheresse
355, rue St-Zéphirin, La Tuque.

Microbrasserie Nouvelle-France
90, rang Rivière aux Écorces, St-Alexis-des-Monts.

Microbrasserie la Flûte à Bec inc.
3255 Boul Louis-Fréchette, Nicolet

Le Temps d'une Pinte
1465 Rue Notre Dame Centre, Trois-Rivières

Gambrinus Brasserie Artisanale
3160 Boulevard des Forges, Trois-Rivières

Broadway Pub
540, av Broadway Shawinigan

Microbrasserie l'Arsenal
473 Rang 1^{er} N, Charette

Le Presbytère
1360 Rue Principale, Saint-Stanislas-de-Champlain

JOYAUX LITTÉRAIRES

Promenade de la poésie
1457 Rue Notre-Dame Centre, Trois-Rivières

Île en scène – Le cadavre à l'entracte
Parc de l'île Saint-Quentin, Trois-Rivières

L'univers des contes de Fred Pellerin à Saint-Élie-de-Caxton
(Garage de la Culture) 2191 Ave Principale, Saint-Élie-de-Caxton

Biblio-soleil
Parc Champlain Trois-Rivières
Coin rue Royale et Bonaventure, Trois-Rivières

PARCOURS NATURE

Parc national de la Mauricie
Chemin de Saint-Jean-des-Piles, Shawinigan

Aux Berges du Lac Castor
Chemin du Lac Castor, Saint-Paulin

Parc de la Rivière Batiscan - Secteur Barrage / Via Batiscan
200 Chemin du Barrage, Saint-Narcisse

Domaine Notcimik
418 Rang Sud-Est, La Bostonnais

SORTIES À BAS PRIX

Café Aux Cinq Soeurs
290 Rue Masson, Sainte-Thècle

Le Magasin général Le Brun
192 Route du Pied de la Côte, Maskinongé

Centre d'exposition Raymond Lasnier | Maison de la culture de Trois-Rivières
1425 Place de l'Hôtel de Ville, Trois-Rivières

Galerie d'art du Parc
864 Rue des Ursulines, Trois-Rivières

Musée Pierre Boucher
858 Rue Laviolette, Trois-Rivières

Parc Lambert
2000 6^e Rue, Trois-Rivières

JOYAUX HISTORIQUES

Église Saint-James
811 Rue des Ursulines, Trois-Rivières

Borealis Musée
200 Avenue des Draveurs, Trois-Rivières

Moulin Michel De Gentilly
675 Boul Bécancour, Bécancour

Découvrez d'autres parcours en consultant...

NOTRE CARTE INTERACTIVE AU

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM



NOTRE SAQ

UNE EXPERTISE INCOMPARABLE

Plus de 7000 emplois et 400 succursales partout au Québec

Un laboratoire mondialement reconnu

Essentielle au développement du Québec
avec 1 milliard de dollars versés en redevances
à l'État québécois



REFUSONS L'AUSTÉRITÉ

saqnotrefierte.com